

complexes se lisent comme un roman. On appréciera en outre le format agréable et l'édition soignée de l'ouvrage, dont les nombreuses illustrations, réparties au fil des pages, agrémentent la lecture fort à propos. Les exemples ethnographiques proposés par l'auteur en contrepoint des études de cas antiques valent parfois plus comme curiosité érudite que comme élément fondamental du raisonnement, mais enrichissent sans aucun doute l'ouvrage qui sort ainsi du monde des strictes études antiques pour s'ouvrir un instant à une culture plus générale, privilège et charme incontestable de l'écriture d'un grand écrivain qui n'a pas fini de nous surprendre.

Reine-Marie BÉRARD

Isabelle BOEHM & Nathalie ROUSSEAU (Ed.), *L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda*. Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014. 1 vol. 514 p. (HELLENICA). Prix : 37 €. ISBN 978-2-84050-929-5.

Ce livre foisonnant est un hommage à la carrière non moins foisonnante de Françoise Skoda, dont la recherche, très cohérente, a été axée en particulier sur le développement des lexiques scientifiques en grec ancien. Parmi ces lexiques scientifiques, celui de la médecine est d'une immense richesse, en grec comme en latin. C'est ce qu'atteste cet ouvrage composé de pas moins de 31 contributions, toutes en français. Celles-ci sont réparties en six chapitres non pas selon la langue étudiée, mais selon différents angles d'analyse : « principes de formation du lexique », « métaphore », « spécialisations sémantiques », « variations lexicales », « transferts d'emploi » et « d'une langue à l'autre ». Ces catégories sont justifiées ; la cohérence interne de chaque chapitre en apporte la preuve. Leurs contours n'en sont pas moins mobiles et perméables. Le premier chapitre, « principes de formation du lexique », présente d'ailleurs plusieurs cas de métaphores, qui font pourtant l'objet d'un chapitre distinct. Cependant, dans ces cas précis, la métaphore n'est pas étudiée pour elle-même mais en tant que processus contribuant à la formation du lexique. Ainsi l'évolution sémantique du terme *κενναγής/κεννεαγής* s'expliquerait par des échanges métaphoriques ou, du moins, des comparaisons entre vases et parties du corps considérées comme des contenants. Quant au grec mycénien TI-RI-PO-DI-KO, littéralement « petit trépied », il devait désigner un « petit vieux » qui, avec sa canne, semble marcher sur trois jambes (p. 53). Le processus métaphorique est donc à l'origine de nombreux mots, en particulier dans le cas des lexiques spécialisés. Logiquement, l'humain est souvent au centre de ces métaphores. Comme l'explique Michèle Fruyt, « des zones concentriques se construisent autour de l'être humain avec des dénominations qui vont du connu vers l'inconnu » (p. 111). La désignation relève du processus cognitif. Galien, « vrai philosophe », l'avait bien compris, comme l'a remarqué Françoise Skoda, citée par Marie-Hélène Marganne, qui poursuit : « En excellent lexicographe, il était bien conscient de la nécessité, pour le médecin, d'utiliser une terminologie précise et exacte en anatomie, en pathologie ou, comme ici, en thérapeutique, afin d'être efficace et de ne pas nuire aux patients. » (p. 227) C'est sans doute cet intérêt du fameux médecin grec pour la terminologie qui explique la place prépondérante qu'il occupe dans cet ouvrage, en particulier dans le chapitre « spécialisations sémantiques ». Rigoureux, précis, il savait néanmoins faire preuve d'une

certaine souplesse, notamment pour désigner les différents âges de la vie. Tout cela fait dire à Armelle Debru que l'usage du terme γνώρισμα par Galien était peut-être trop subtil pour être adopté par ses successeurs. Il ne faudrait cependant pas croire que les médecins d'époques plus tardives n'ont été que de pâles épigones de la Collection hippocratique et de Galien. Gabrielle Lherminier montre ainsi « l'indépendance » de Paul d'Égine qui, au VII^e siècle de notre ère, sélectionne les termes les plus justes et spécialise encore son lexique (p. 298). Le vocabulaire médical est aussi étudié dans ses emplois en dehors de la littérature technique. Aristophane l'utilisait dans ses comédies, probablement pour chercher un effet comique ; Asclépiade de Samos s'inspirait de la littérature médicale pour ses épigrammes ; Polybe utilisait des images médicales à des fins pédagogiques ou apologétiques. Ce phénomène qui consiste à emprunter à la littérature médicale pour enrichir d'autres genres littéraires n'était d'ailleurs pas rare ; dans le domaine de l'Histoire, c'est même un *topos* qui remonte au V^e siècle. Le dernier chapitre s'intéresse à la relation entre grec, latin, arabe et français, dans une perspective diachronique qui, par ailleurs, traverse tout l'ouvrage. Il ne saurait en être autrement dans la mesure où il est question de l'invention et de l'évolution des mots et de leurs sens. On soulignera néanmoins la variété des approches, des époques et des sujets abordés. Le livre est complété par un index des mots grecs et latin et par une bibliographie qui ne se contente pas de compiler les ouvrages modernes, mais aussi les textes anciens, papyrus, inscriptions, manuscrits et passages de la Bible.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Jan N. BREMMER, *La religion grecque*, traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 226 p., 17 ill. Prix : 17,50 €. ISBN 978-2-251-44445-1.

Cet ouvrage, dont la première édition en anglais date de 1994, a bénéficié déjà de quatre traductions avant celle-ci : une allemande, une italienne, une néerlandaise et une espagnole. Le voici donc enfin accessible en français, enrichi d'une brève préface nouvelle, d'une révision du texte comme des notes, et d'une soigneuse mise à jour de la bibliographie. Le but poursuivi, comme l'explique l'auteur, n'était pas de composer un nouveau manuel de religion grecque, mais d'offrir un aperçu synthétique des perspectives nouvelles qui sont apparues dans ce domaine d'études depuis la parution, en 1977, de la magistrale *Griechische Religion* de Walter Burkert, ouvrage dont J.N. Bremmer reconnaît d'ailleurs s'être beaucoup inspiré. Cette gageure est réussie en moins de 150 pages, le reste du volume étant voué aux notes, abondantes et copieuses, ainsi qu'à un index général très développé et à la liste des dix-sept figures qui agrémentent le texte. Des sept chapitres qui développent la matière, les cinq premiers ne surprennent pas : caractères généraux, dieux, sanctuaires, rituel, mythologie, mais les deux derniers sont moins attendus : le genre, où est donné un bref aperçu des *gender studies*, et un chapitre qui prend l'exemple des mystères d'Éleusis, des idées orphiques, des mystères bachiques et des changements structurels ayant marqué la période hellénistique pour souligner la dimension évolutive de la religion grecque. L'ensemble de l'enquête privilégie cependant les périodes archaïque et classique. Un bref appendice est consacré à la genèse de cette religion. Pareil aperçu